

Rahma Khazam, lauréate du Prix Aica France de la critique d'art 2017

Le 5^e Prix Aica France de la critique d'art s'est déroulé le 24 mars au Palais de Tokyo, à Paris. Amélie Adamo a défendu le travail de Nazanin Pouyandeh, Camille Azaïs celui de Pauline Curnier Jardin, Cécilia Becanovic celui de Charlie Jeffery, Timothée Chaillou celui de Nadira Husain, Chrystelle Desbordes celui de Jagna Ciuchta, Alexia Guggémos celui de Gilles Barbier, Patrick Javault celui de Camila Oliveira Fairclough, Sophie Orlando celui de Katrin Ströbel et Diane Watteau celui de Taysir Batniji. La lauréate est Rahma Khazam qui a présenté la démarche de Franck Leibovici. Voici son texte.



Franck Leibovici,
Karesansui,
10^e séquence de
un *Mini-opéra pour
non musiciens*,
MNAM, Paris,
2017 (exposition
« Polyphonies »,
comm. Christine
Macel).
Photo : Hervé
Véronèse.

Comment l'art aborde-t-il l'ère post-vérité, où les faits objectifs ont moins d'influence que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles ? Doit-il se taire, s'y mettre aussi, ou s'y opposer ? L'artiste, écrivain et poète Franck Leibovici choisit cette troisième voie : dans ses œuvres, il s'approprie des documents comme des chants de propagande, réduisant leur charge émotionnelle et les déconstruisant. Ainsi, il produit des livres ou des performances qui démystifient les mots, par un travail graphique ou de composition musicale. Ma présentation de son travail ne comprendra aucune image soignée de peinture ou de sculpture. Au contraire, vous verrez un travail collectif politique mais aussi poétique, fait dans l'urgence et sur le vif, d'où ces instantanés de Franck et de ses collaborateurs en train d'échanger, de chanter ou de discuter.

Ainsi la voix, instrument à la portée de tous adapté au travail de groupe, joue un rôle important dans son œuvre phare *Mini-opéra pour non musiciens*, inspirée par le compositeur Cornelius Cardew qui faisait en effet appel à des non musiciens. Franck structure cette œuvre en différentes séquences. Pour la dernière présentée en 2017, Franck a fabriqué des partitions graphiques à partir de l'acte d'accusation portant sur l'assassinat du Premier ministre libanais en 2005, qui comprenait des informations obtenues sur les réseaux téléphoniques libanais. Chantée dans le décor apaisant d'un jardin japonais disposé dans un musée, la restitution – ou redescription pour utiliser le terme de Franck – de cette action violente produit une tension singulière. La spatialisation des textes en fonction des mouvements des chanteurs fait écho à l'impermanence aussi bien des regroupements de belligérants que du collectif de chanteurs amateurs rassemblés uniquement pour ce projet.

Franck Leibovici,
Muzungu, avec Julien
Seroussi, Bunkier
Sztuki, Cracovie,
2016 (exposition
« The text and its
performance »,
comm. Agnieszka
Kilian).
Photo : Justynya
Gryglewicz.

RAHMA KHAZAM,
LAURÉATE DU PRIX
AICA FRANCE
DE LA CRITIQUE
D'ART 2017

SUITE DE LA PAGE 09 La voix apparaît aussi dans la séquence no. 8 du Mini-opéra, qui rassemble des chants de propagande trouvés sur YouTube. Chaque conflit produit de tels chants, qui sont pratiqués pendant plusieurs mois puis disparaissent. Pour une exposition en 2013, Franck a effectué des retranscriptions de ces morceaux, les disposant sur des pupitres. Recueillir ces chants permet d'écrire l'histoire orale des conflits : par exemple, si la musique est interdite dans une région, les belligérants de cette région pratiqueront des chants a cappella. On retrouve ici la technique de la redescription ou *reenactment* – outil artistique que Franck applique non pas aux œuvres d'autres artistes, mais aux pratiques non artistiques comme les actions politiques, ce qui lui permet de rapprocher art et non art. Reprendre ces textes ou chants sans rien y ajouter lui permet aussi d'éliminer la subjectivité et l'expression personnelle, à l'instar des artistes de l'art systématique.

Au-delà du champ

les outils de l'art appliqués aux champs :

- la géologie (*l'anthropocene working group, londres*)
- la justice internationale (*cour pénale internationale, la haye*)

Diaporama powerpoint
de Franck Leibovici.

politique, Franck applique les outils de l'art à la sociologie ou au droit. Sa collaboration en cours avec le sociologue Julien Seroussi aborde le premier procès de la Cour pénale internationale (2007-2014) portant sur des crimes commis dans l'est de la République démocratique du Congo. Franck tente de faciliter la compréhension de la situation aux juges de la Cour – qui doivent trancher parmi les récits fragmentaires de témoins partiels. Pour ce faire, il présente un panorama des événements et faits, ce qui permet d'éviter toute posture subjective. Ainsi, il reprend les éléments de preuve en les imprimant et les mettant sur un mur, de façon à ce que l'utilisateur puisse les recombinaison. Le projet rend compte de l'immense écart culturel entre les juges et les partis en conflit et montre comment l'art peut aider à les rapprocher, en ouvrant pour la justice internationale, instrument légal très récent, de nouvelles potentialités. Parmi les livres de Franck, je tiens à mentionner *Filibuster* (2013), dont le titre signifie une procédure parlementaire selon laquelle un débat à propos d'un projet de loi peut être prolongé par des députés qui s'y opposent, afin d'en empêcher ou retarder le vote. Disposant les mots visuellement selon le principe d'une page de titre ou d'un livret, Franck y reproduit les interventions du sénateur Long de Louisiane, populiste loquace qui le 12 juin 1935 a parlé pendant une quinzaine d'heures – prononçant un discours post-vérité avant l'heure. Cependant, la mise en page du livre, qui applique à la politique l'art de la poésie concrète, déconstruit les propos du sénateur, et laisse le lecteur libre de son jugement.



Page 106 de *Filibuster*
(une lecture), 2012,
par Franck Leibovici,
Jeu de Paume /
Maison d'Art Bernard
Anthonioz.
Photo : Antoine
Lecoutteux.

